Archéologie et authenticité

Autor(en): **Kaeser, Marc-Antoine**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale**

Band (Jahr): **- (2018)**

Heft 6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-957028

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Archéologie et authenticité

MARC-ANTOINE KAESER
Directeur du parc et musée d'archéologie Laténium à Neuchâtel, Professeur titulaire à l'Institut d'archéologie de l'Université de Neuchâtel.

[ILL. 1]

[ILL. 1] Mis au jour dans la nécropole de Cerinasca d'Arbedo (TI), ce vase en bronze celtique (5e siècle av. n. è.) est le produit du recyclage d'une cruche étrusque importée d'Italie du Nord. Lors du réassemblage des tôles de bronze, l'artisan a pris soin de laisser visibles certains détails trahissant la provenance d'origine: une forme de «customisation» locale d'un produit de luxe étranger! (Source: Musée national suisse, Zurich; photo J. Roethlisberger)

[ILL. 2]

[ILL. 2] Vieille de 4600 ans, la roue de Saint-Blaise (NE) est l'une des plus anciennes connues au monde. En raison de la déstructuration cellulaire du bois d'origine, la substance ligneuse dégradée a été remplacée par du polyéthylène-glycol, avant un traitement de lyophilisation (dessiccation par sublimation de l'eau à l'état gazeux, à très basse pression). «Image fidèle» d'une roue néolithique, cet objet est donc simultanément un artefact de laboratoire de la fin du 20e siècle… (Source: Laténium, Hauterive; photo Y. André)

Avec ses trouvailles inédites et ses objets sortis tout bruts de la terre, l'archéologie semble constituer le dernier refuge sûr de l'authenticité matérielle, dans notre société contemporaine assoiffée d'image et de consommation. À l'ère du numérique et des «fake news», avec le «sampling» et l'imitation «vintage», la valeur se fonde en effet désormais avant tout sur des symboles et des signes virtuels: les notions de source et d'originalité se sont égarées dans les flux de données et d'informations. Dans ce contexte, l'archéologie est volontiers convoquée pour conforter la nostalgie d'une vérité inviolée, antérieure à l'ère postmoderne. À l'examen, ce culte intégriste de l'authenticité, qui a fondé le programme intellectuel et scientifique de l'archéologie, s'avère pourtant largement illusoire.

À la Renaissance, l'archéologie est née d'un pari impossible: celui d'une séparation hermétique entre passé et présent. Idéalisée, l'Antiquité devait en effet servir de modèle pour un renouveau radical dans la création artistique. Face aux créateurs modernes, les archéologues se voyaient confier le domaine réservé des œuvres antiques, dont ils devaient garantir l'«authenticité», c'est-à-dire la pureté et la perfection originelles.

Aujourd'hui, dans la confusion des valeurs de notre univers postmoderne, où l'image a pris le pas sur les choses et où, comme l'a montré Jean Baudrillard, le simulacre n'a même plus besoin de référent matériel, l'archéologie semble ainsi représenter le dernier garant d'une authenticité absolue. Dans leur matérialité pure, les vestiges exhumés sur les fouilles paraissent en effet revêtus de l'aura d'un passé vierge soudain projeté dans notre présent – un passé «authentique» que les conservateurs de musées archéologiques ont pour mission de préserver, intact, pour la délectation et la contemplation des générations futures.

Dans les faits, pourtant, ce postulat essentialiste a enferré l'archéologie dans une ambiguïté chimérique. Car les archéologues le savent bien: pour être conservées, les trouvailles doivent d'abord être restaurées, au prix de manipulations techniques très contemporaines. Ainsi, par exemple, une hache celtique en fer exhibée dans une vitrine de musée n'est pas sortie telle quelle du sol. Depuis son enfouissement, au fil des siècles, elle s'est corrodée, en vertu d'un processus chimique selon lequel la matière retourne peu à peu à sa condition primitive, c'est-à-dire le minerai travaillé par le forgeron gaulois qui l'avait façonnée. Sur le chantier archéologique, le fouilleur n'a donc dégagé qu'un amas de rouille et de terre, qui a dû être radiographié pour identifier la nature et la forme de l'objet patiemment restitué ensuite au laboratoire, à l'aide de scalpels et de fraises mécaniques, et à la faveur de l'appli-

[ILL. 3] Cette authentique monnaie en or découverte en 1884 sur le célèbre site de La Tène est une imitation helvète d'un statère du roi Philippe II de Macédoine (389–336 av. n. è.). (Source: Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel; photo S. Iori)

cation de multiples composants chimiques. En définitive, la pièce exposée n'est donc pas vraiment une hache, mais plutôt, comme le prescrivent expressément les codes de déontologie de la profession de restaurateur, une «image fidèle» de la hache enfouie il y a plus de 2000 ans…

Du reste, avant même leur enfouissement, les antiquités archéologiques avaient déjà toutes connu leur propre histoire. Comme le montre l'approche dite de la «biographie des objets», un bijou médiéval, un mur romain, un outil celtique ou un silex préhistorique révélés sur les fouilles ne représentent pas des instantanés d'un moment précis dans le passé. Avant d'être perdus ou déposés et ensevelis sous terre, ces matériaux ont été façonnés, employés, usés puis réparés et souvent transformés ou réaménagés, de telle sorte qu'il n'est objectivement pas possible de définir leur «état d'origine».

Enfin et surtout, comme l'a montré l'exposition «L'âge du Faux» réalisée au Laténium (Neuchâtel) en 2011, il s'avère que dès l'Antiquité, nos ancêtres n'ont cessé de copier des modèles et de recycler des objets plus anciens. Sans même parler de la fausse monnaie antique, qui livre un témoignage particulièrement fidèle et éloquent sur l'économie des temps passés, on peut ainsi relever l'existence bien attestée de falsifications préhistoriques, comme ces coquillages marins découverts il y a quelques années sur les rives du lac de Neuchâtel, qui s'avèrent en réalité être des contrefaçons locales de produits d'importation prestigieux, habilement sculptées dans des os d'oiseaux par des chasseurs-cueilleurs des temps glaciaires!

Bref: comme on le voit, l'authenticité demeure relative et nécessairement contingente. En archéologie aussi, elle dépend des perspectives selon lesquelles on l'envisage et des problématiques dans lesquelles on veut l'inscrire.

CONTACT

marc-antoine.kaeser@unine.ch

RÉFÉRENCES

Baudrillard, Jean. *L'échange symbolique et la mort*. Paris, Gallimard, 1976.

Eco, Umberto. *La Guerre du faux*. Paris, Grasset, 1985.

Kaeser, Marc-Antoine (dir.). *L'âge du Faux: L'authenticité en archéologie*. Hauterive, Laténium, 2011.

ZUSAMMENFASSUNG

Archäologie und Authentizität

Mit ihren noch nie gesehenen Funden und direkt aus der Erde geborgenen Objekten scheint die Archäologie in unserer nach Bildern und Konsum dürstenden Gesellschaft das letzte sichere Refugium materieller Authentizität darzustellen. Werte basieren heute vor allem auf virtuellen Symbolen und Zeichen: Die Bedeutung von Ursprung und Eigenart ging in den Daten- und Informationsflüssen verloren. Die Archäologie wird gerne bemüht, um das nostalgische Gefühl einer intakten Wahrheit aus einer vor-postmodernen Ära zu stärken. Dieser fundamentalistische Authentizitätskult, der dem intellektuellen und wissenschaftlichen Programm der Archäologie zugrunde liegt, erweist sich jedoch grösstenteils als illusorisch. Die Authentizität bleibt relativ und gezwungenermassen zufällig. Auch in der Archäologie hängt sie von der Betrachtungsperspektive und der Problematik, der man sie zuschreiben will, ab.

RIASSUNTO

Archeologia e autenticità

Con i suoi reperti inediti e i suoi oggetti estratti dalla terra, l'archeologia sembra essere l'ultimo rifugio sicuro dell'autenticità materiale nella società contemporanea, avida d'immagini e consumo. Oggi, il valore si basa ormai per lo più su simboli e segni virtuali: le nozioni di origine e autenticità sono andate perse nei flussi dei dati e delle informazioni. È in questo contesto che l'archeologia viene volentieri sollecitata allo scopo di rafforzare la nostalgia di una verità incontaminata, anteriore all'epoca postmoderna. Tuttavia, questo culto fondamentalista dell'autenticità, che ha fondato il programma intellettuale e scientifico dell'archeologia, è in gran parte illusorio. L'autenticità è quindi relativa e necessariamente contingente. Anche in archeologia, essa dipende dalle prospettive in cui la si considera e dalle questioni in cui s'intende includerla.